

Sortie Parisienne

« Les passages Couverts » 1^{ère} partie

CAPVO

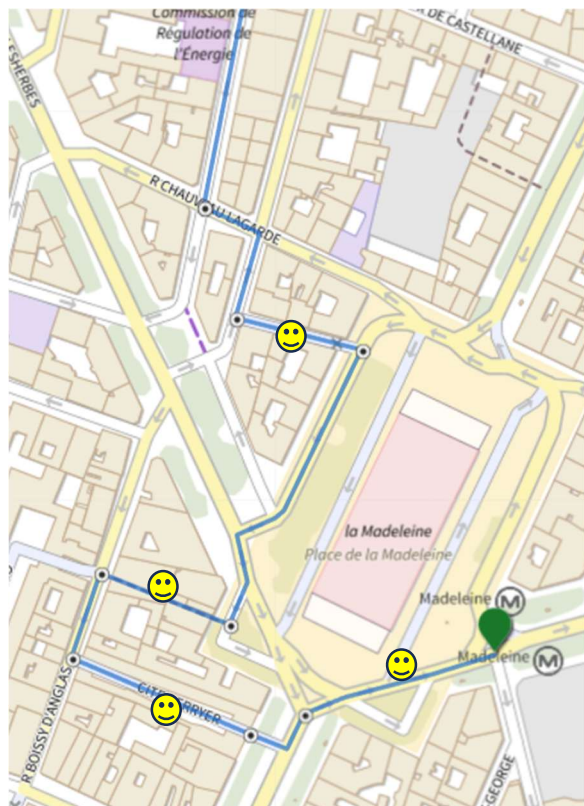


Balade de 5 km

Réalisé à partir de la brochure « Passages couverts à Paris » édité par la mairie de Paris

Départ depuis le métro « Madeleine »

😊 Suivez-moi, Je vous indique ce qu'il y a à voir !!!



1) Toilettes publiques type Art nouveau

à droite de l'église de la Madeleine, en sous-sol Portes des cabines en acajou ornées de vitraux, plafond en céramique et frises en mosaïque décorent ce lieu depuis 1905

2) Village Royal (ancienne cité Berryer)

Entrées :25, rue Royale/ 24, rue Boissy d'Anglas

Dénommé jusqu'en 1837 passage du marché d'Aguesseau, ce passage découvert est devenu en 1877 la cité Berryer, du nom de l'avocat et homme politique. En 1994, il fut restauré et renommé « Village royal ».

3) Galerie de la Madeleine

*Entrées 9, place de la Madeleine/30, rue Boissy d'Anglas
Longue de 53 mètres*

Son ouverture est liée à celle de la place éponyme et à la construction de son église. La Société du passage Jouffroy acquit la partie de la place qui formait un angle avec la rue Boissy d'Anglas. L'architecte Théodore Charpentier entreprit les travaux et la galerie fut ouverte en 1845.

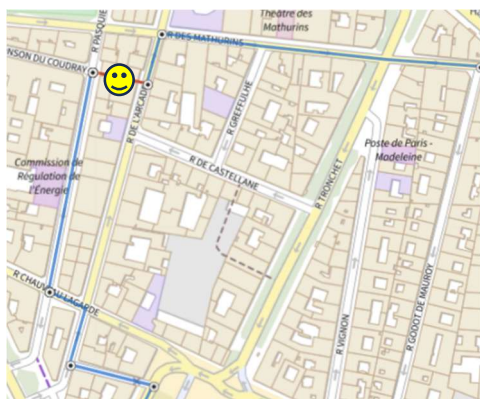
Les façades de l'immeuble ouvrant sur la place sont imposantes. Deux superbes cariatides, œuvres de Jean-Baptiste Klagman, encadrent l'entrée principale du passage.

La verrière est divisée en panneaux appuyés sur d'élégants arcs-boutants. Au rez-de-chaussée, le restaurant Lucas-Carton possède une exceptionnelle décoration Art nouveau, 1904-1905, attribuée à Louis Majorelle, et dont les bronzes sont de Louis Galli.

4) Passage de la Madeleine :

Il débute au 19, place de la Madeleine et se termine au 4, rue de l'Arcade.

Ce passage a été ouvert sur l'emplacement du passage de la Ville-l'Évêque qui faisait retour d'équerre et aboutissait à la rue de Surène. Il y existait un hôtel en 1912, l'Hôtel Peiffer, au no 61.



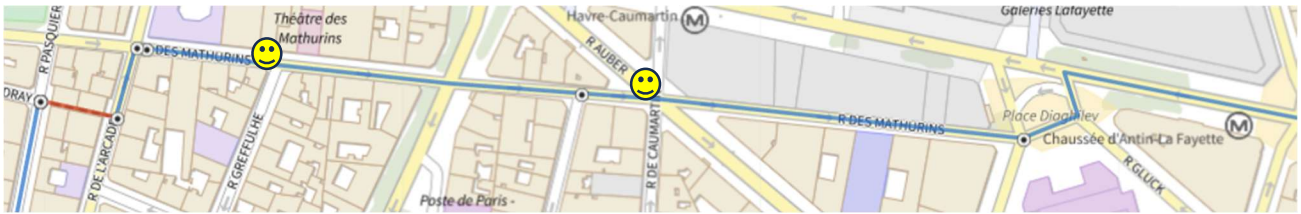
5) Passage Puteaux

*Entrées 33, rue de l'Arcade/28, rue Pasquier
Long de 29 mètres*

Le passage est ouvert par Monsieur Puteaux en 1839 sur l'emplacement du prieuré des Bénédictines de La Ville-l'Évêque. Depuis sa création, le passage est resté dans l'oubli.

Sa création est le fruit d'une spéculation sur la construction de la gare de l'Ouest, actuelle gare Saint-Lazare. Monsieur Puteaux pensait que la nouvelle gare serait construite entre la rue Tronchet et la rue de l'Arcade, face à son passage. Il comporte six travées bien conservées et s'ouvre, rue Pasquier, sous un immeuble-pont en pierre de taille

décorée. Sa verrière ne couvre que la moitié de l'allée



6) Théâtre des Mathurins

36, rue des Mathurins

Construit en 1898, il est agrandi en 1922 par Charles Siclis, qui a joué sur le contraste entre ancien et moderne.

7) Ancien hammam turc

18, rue des Mathurins/rue Auber

Cette façade d'architecture néo-mauresque, de 1876, est l'œuvre d'Albert Duclos et William Klein.



8) Boutique « A la mère de famille »

1, rue de Provence

Emplacement d'une maison fondée en 1761. D'abord épicerie, la maison se spécialise dans la confiserie. La devanture, rénovée en 1895, est typique de la Belle Époque.

9) Passage Verdeau

Entrées 6, rue de la Grange Batelière/31bis, rue du Faubourg Montmartre

Long de 75 mètres

PROLONGEMENT NORD DU PASSAGE JOUFFROY, le passage Verdeau relie la rue de la Grange Batelière à la rue du Faubourg Montmartre, et procède de la même opération immobilière (1847).

Le négociant Jean-Baptiste-Ossian Verdeau, l'un des principaux actionnaires de la société avec Félix Jouffroy, lui a laissé son nom.

L'architecte Jacques Deschamps a conjugué des façades et une décoration intérieure dans le style du néo-classicisme tardif à la mode à cette époque avec une verrière et des façades intérieures au dessin très épuré. Comme dans le passage Jouffroy, un grand lanterneau file le long d'une voûte en arête de poisson.



10) Passage Jouffroy

Entrées 10-12, boulevard Montmartre/9, rue de la Grange Batelière
Long de 140 mètres

L'IMMEUBLE QUE TRAVERSE LE PASSAGE JOUFFROY a remplacé une maison célèbre sous la Restauration. Elle hébergeait, dans les années 1820, un si grand nombre d'artistes divers, entre autres François-Adrien Boieldieu et Gioacchino Rossini, qu'on la surnomma La boîte aux artistes.

En 1882, Arthur Meyer, directeur du journal Le gaulois, eut l'idée de s'associer à Alfred Grévin, alors célèbre caricaturiste, pour créer une galerie de personnages en cire. Le passage Jouffroy, inauguré en 1847, qui porte le nom du directeur de la société propriétaire de la voie, est le premier passage construit entièrement en fer et en verre. Doté d'une verrière perfectionnée, son tracé fait un double coude à angle droit. La décoration apparaît relativement sobre (deux horloges). La configuration du terrain obligea les architectes à créer un décrochement en « L » à partir d'un escalier qui rattrape une légère

déclinaison.

Des attractions y attirent les badauds : salle de danse, puis théâtre de marionnettes, café-concert, enfin le musée Grévin, qui constitue depuis 1882 la grande attraction du quartier. Les boutiques du passage furent toujours de qualité, les vitrines des cafés « avec billards », des modistes, des tailleurs, des coiffeurs, des lingères, des gantiers...



11) Théâtre des Variétés

7, boulevard Montmartre

Mademoiselle de Montansier, directrice des Variétés, a confié en 1806 la réalisation de ce théâtre à l'architecte Jacques Céliér. Inspirée de l'antiquité grecque, la façade superpose des colonnes doriques au rez-de-chaussée et des colonnes ioniques à l'étage, le tout couronné d'un fronton triangulaire.

& Mur peint «bébé Cadum»

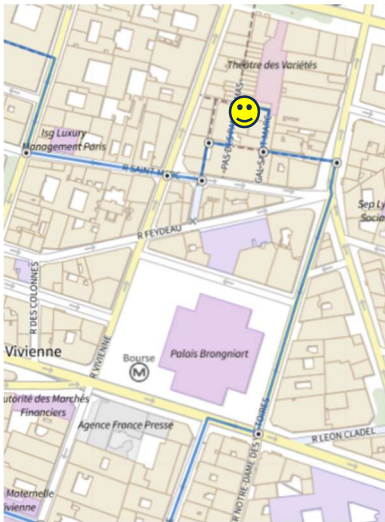
5, boulevard Montmartre

Située sur le pignon en hauteur de cet immeuble, la publicité murale originelle datait de 1919. À la suite de son ravalement, en 2009, le mur peint a été refait à l'identique.

12) Passage des Princes

Entrées 5bis, boulevard des Italiens/97, rue de Richelieu
Long de 80 mètres

EN 1859, un homme d'affaires, Jules Mirès, acquit l'ancien palace «Grand hôtel des princes et de l'Europe », au 97 de la rue de Richelieu. Il possédait également l'immeuble situé au 7, boulevard des Italiens. La banque Mirès et compagnie put ainsi ouvrir un passage qui profita d'une situation extrêmement agréable. Marc Vernoll dans « Le monde illustré » déclarait que « le passage Mirès, ouvert sur l'un des boulevards les plus fréquentés et les plus élégants de Paris, communique avec la rue des grandes affaires, la rue de Richelieu ». L'inauguration du passage Mirès en 1860, qui devint le passage des Princes, annonçait la fin des passages parisiens. Il fut le dernier passage couvert édifié à Paris à l'époque du baron Haussmann.



13) Passage des Panoramas

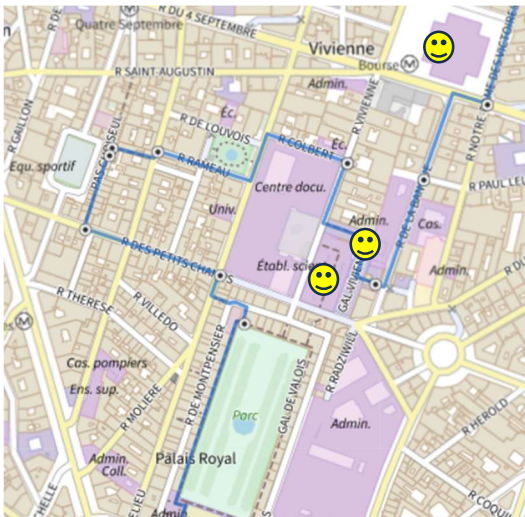
Entrées 11/13, boulevard Montmartre/38, rue Vivienne/ 151, rue Montmartre Long de 133 mètres

EN 1799, Thayer fit construire sur le boulevard Montmartre les deux tours dans lesquelles il installa ses panoramas. Afin de faciliter l'accès du Palais Royal au boulevard et d'attirer la clientèle dans ses «machins en rama», il ouvrit un passage qui mettrait les passants à l'abri de la pluie et de la boue. Le succès du passage fut immédiat grâce à l'enthousiasme des parisiens aux panoramas, à son exceptionnel emplacement sur le boulevard et à proximité de la Bourse, et surtout au théâtre des Variétés qui vint s'y adosser en 1807.

En 1816, le premier essai d'éclairage public au gaz eut lieu dans ce passage très fréquenté. Les rotondes du boulevard Montmartre furent démolies en 1831.

En 1834, Jean-Louis Grisart lui adjoignit les galeries Saint-Marc, des Variétés, de Feydeau et de Montmartre afin de concurrencer les galeries Colbert, Vivienne et Véro-Dodat.

De nos jours, il abrite encore la boutique du graveur alsacien Stern, qui date du début du XIXe siècle. Le salon de thé « L'arbre à cannelle » conserve le plafond à caissons et des éléments de décor de l'ancien chocolatier Marquis.



14) Place de la Bourse

Formée en 1809 sur l'emplacement du couvent des Filles Saint-Thomas, la Bourse des valeurs fut construite par l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart. L'édifice est entouré d'une galerie couverte formée de colonnes et de statues à ses quatre angles. La Bourse a été agrandie de 1902 à 1907.

15) Galerie Vivienne

Entrées 4, rue des Petits Champs/5-7, rue de La Banque/6, rue Vivienne. - Longue de 176 mètres

LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES, maître Marchoux, qui habitait dans ce quartier d'affaires, acheta l'hôtel situé au 6, rue Vivienne et la maison mitoyenne dont le jardin donnait sur la rue des Petits Champs. Il souhaitait construire la galerie la plus belle et la plus attractive des passages couverts

de Paris. Il fit appel à l'architecte François-Jacques Delannoy, formé à l'école de l'Empire. Celui-ci associa pilastres, arcs et corniches, aux différents symboles de la réussite (couronnes de laurier, gerbes de blé et palmes), de la richesse (cornes d'abondances) et du commerce (caducée de Mercure). La mosaïque du sol est l'oeuvre de Giandomenico Facchina.

La galerie fut inaugurée en 1826. Elle attira nombre de chaland grâce à ses boutiques de tailleur, bottier, marchand de vin, restaurateur, libraire, mercier, confiseur, marchand d'estampes...

À partir du second Empire, la galerie perdit un peu de son attrait avec le déménagement des commerces prestigieux vers la Madeleine et les Champs Élysées. Mais de vieilles maisons telle la librairie Siroux (1828) s'y trouvent encore.

Au no13 de la galerie, où habita Eugène-François Vidocq en 1840, se trouve un escalier monumental tout à fait remarquable.

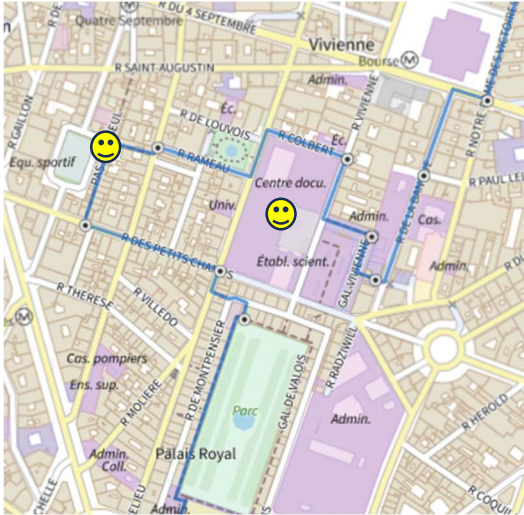
16) Galerie Colbert

Entrées 6, rue des Petits Champs/2-4, rue Vivienne

EN 1826, la société Adam et Compagnie acheta à l'État un ancien hôtel, construit par Louis Le Vau, ayant appartenu à Colbert, puis au régent Philippe d'Orléans. La Caisse de la dette publique avait ses locaux dans l'immeuble. Afin de concurrencer la galerie Vivienne, la société Adam et Compagnie décida de faire construire, au lieu et place de l'hôtel, une galerie tout aussi remarquable que sa voisine.

L'architecte Jacques Billaud éleva une vaste rotonde, éclairée par un dôme de verre. Au centre, il avait placé un magnifique candélabre en bronze portant une couronne de sept globes de cristal, éclairés au gaz, qu'on appela le « cocotier lumineux ». Il devint le haut lieu des rendez-vous galants sous la Monarchie de juillet. Aujourd'hui disparu, il a été remplacé par une statue datant de 1822.

L'architecture de la galerie inspira de nombreux architectes de toute l'Europe : le principe de la rotonde a été souvent retenu quand il s'agissait de croiser des allées dans une galerie. La Bibliothèque nationale racheta la galerie.



17) Bibliothèque nationale de France

5, rue Vivienne/58, rue de Richelieu

La Bibliothèque nationale s'est agrandie en plusieurs phases. Avec son architecture métallique propre au second Empire, la salle de lecture des imprimés est l'œuvre de Labrousse et la magnifique galerie Mazarine, réalisée par François Mansart, a conservé son décor d'origine.

18) Passage Choiseul

*Entrées 40, rue des Petits Champs/23, rue Saint-Augustin
L'un des plus longs de Paris (190 mètres)*

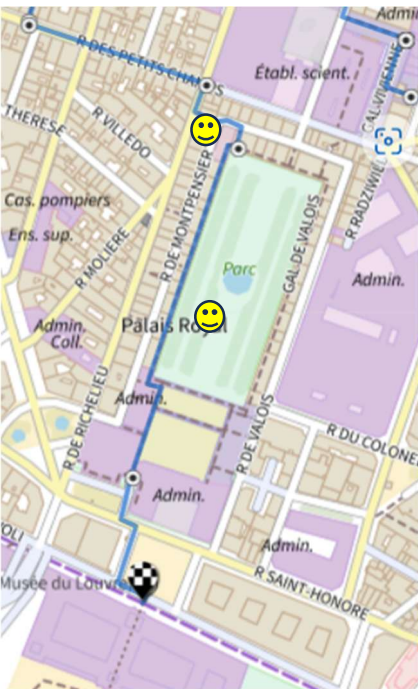
À L'ORIGINE, la banque Mallet disposait d'un grand quadrilatère délimité par la rue Gaillon, la rue Neuve Saint-Augustin, la rue Sainte-Anne, la rue Neuve des Petits Champs. S'y trouvaient alors quatre hôtels et leurs jardins, dont l'hôtel de Gesvres,

célèbre pour avoir abrité l'un des tripots de la Régence.

Les quatre hôtels furent détruits, et seuls quelques éléments de l'hôtel de Gesvres furent conservés, dont le porche qui forme aujourd'hui l'entrée nord du passage de Choiseul. L'entrée à pilastres et le fronton du passage ont été construits par l'architecte Tavernier en 1825.

D'après Johann-Friedrich Geist, il est, de tous les passages parisiens, « celui qui incarne le mieux le caractère de la rue : deux rangées de maisons sont en vis-à-vis, reliées seulement par une verrière décrochée. »

Le théâtre et la littérature étaient les deux caractéristiques les plus marquantes du passage. Dans la grande allée déambulaient les habitués des théâtres alentour. Le premier éditeur de Paul Verlaine avait sa librairie dans le passage. L'enfant Ferdinand Céline y vécut de longues années.



19) Passage Beaujolais

Entrées 47, rue de Montpensier/52, rue de Richelieu

PASSAGE OUVERT EN 1812 pour permettre aux habitants de la rue de Richelieu de se rendre plus facilement aux jardins du Palais Royal. Le passage est percé sous un immeuble du XVIIIe siècle comportant encore des traces du XVIIe (demi-croisées), réputé bâti vers 1684 (situé côté rue de Richelieu et habité en 1780 par le compositeur liégeois André Grétry). Le lotissement du pourtour de l'ancien palais Cardinal débute vers 1630 et est l'œuvre de l'entrepreneur Louis Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.

20) Galeries du Palais Royal ...

LES GALERIES DE VALOIS, DE BEAUJOLAIS, DE MONTPENSIER entourent les jardins du Palais Royal.

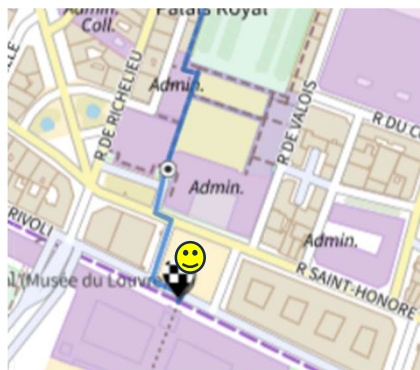
À l'intérieur, on fit construire d'autres galeries dont les vestiges subsistent encore comme la galerie d'Orléans, dont il ne reste plus que les colonnades.

Le duc d'Orléans, Philippe Égalité, pour subvenir aux frais de sa cour, agrandit le Palais Royal et loua le rez-de-chaussée à des commerçants, tenanciers de tripots, transformant ainsi le Palais Royal en véritable bazar.

En 1786, trois des quatre bâtiments prévus furent achevés selon les plans de Victor Louis. Dans la réalisation, un soin tout particulier a été apporté aux détails de modénatures. La répétition de l'ensemble des éléments d'ornements, plus de deux cents fois, est un tour de force auquel est parvenu Victor Louis sans tomber dans l'écueil de la monotonie, ceci grâce à un excellent calcul des proportions. L'uniformité des détails donne à l'architecture un caractère de grandeur qui n'aurait pu être obtenu par la variété des masses dans un si petit espace.

La construction de la quatrième aile fut différée faute de crédits suffisants. À sa place, l'entrepreneur construisit les galeries de Bois prolongées par la galerie vitrée. Suite à un incendie, l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine reconstruisit en 1828 une nouvelle galerie, la galerie d'Orléans.

Les galeries du Palais Royal devinrent les modèles de la vie dans les passages : les flâneurs s'y abritaient des intempéries, le libertinage se donnait sans limite, dans ce bazar tout s'y mêlait.



21) Station de métro « Palais Royal »

place Colette

Création originale de l'an 2000, « le kiosque des noctambules », de Jean-Michel Othoniel, est une étonnante sculpture composée de deux coupoles et ornée de perles translucides de verre soufflé de Murano et de fonte d'aluminium.

La balade se finit ici